



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2016

L'OISEAU D'OR

Un film de
K. Rajagopal

Première mondiale
En Compétition à la 55^e
Semaine de la Critique,
Festival de Cannes

Singapour / France – 2016 – 112 –
HD – 5.1 – 1:1.85 –
Tamil, Mandarin, English, Hokkien





EQUIPE

Réalisateur

K. Rajagopal

Producteur délégué

Fran Borgia

Coproducteurs

Claire Lajoumard

Jeremy Chua

Scénaristes

Jeremy Chua

K. Rajagopal

Chef Opérateur

Michael Zaw

Chef monteur

Fran Borgia

Ingénieur du son

Justin Loh

Sound Designer

Roman Dymny

Directeur Artistique

James Page

Chef Décorateur

Andy Phua

Chef Costumière

Meredith Lee

Etalonneur

Yov Moor

Monteuse Son

Rym Debbah-Mounir

Effets spéciaux numériques

Philippe Perrot

INTERPRÉTATION

Sivakumar Palakrishnan

Siva

Huang Lu

Chen Chen

Seema Biswas

La mère

Udaya Soundari

Krupta (l'assistante sociale)

Nithiyia Rao

Shanti (la femme)

Indra Chandran

Suseela





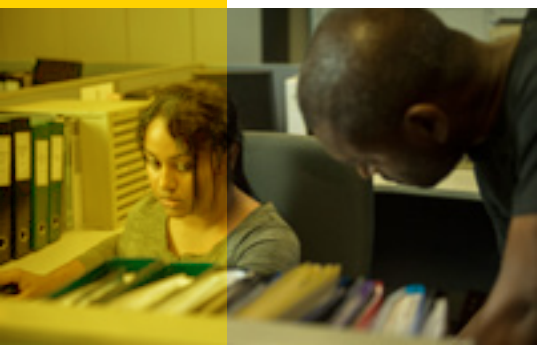
SYNOPSIS

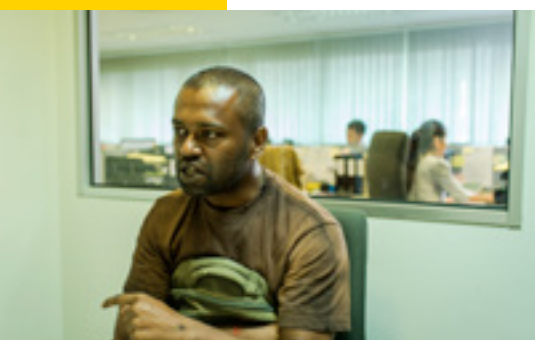
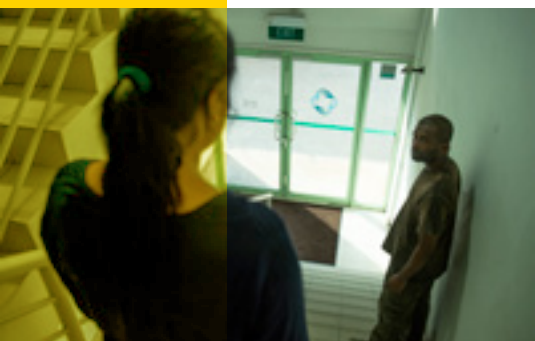
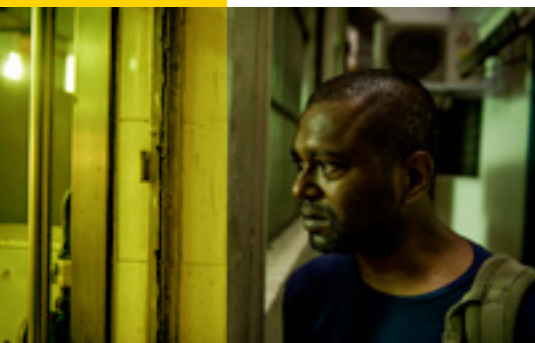
Après des années passées en prison pour contrebande, Siva, un Indien de Singapour est libéré. Dans l'incapacité d'obtenir le pardon de sa mère et rejeté par ses proches, il part à la recherche de sa femme et sa fille. Alors qu'il trouve un moment le réconfort auprès d'une jeune prostituée chinoise, il réalise que sa famille lui a caché un terrible secret. Jusqu'où ira-t-il pour se délivrer de sa culpabilité ?

NOTE D'INTENTION

Le titre *L'Oiseau d'or* vient d'une histoire que ma mère racontait quand j'étais petit. Quand on voit un oiseau d'or, cela veut dire que l'on va recevoir de bonnes nouvelles ou rencontrer quelqu'un de gentil. Pour moi, cela représente l'espoir à un moment inattendu de notre vie. Dans la société multiethnique de Singapour, chacun est toujours ramené à ses origines raciales – par le biais de nos cartes d'identité, des médias, l'éducation, l'organisation du logement et les quotas sociaux. Ces politiques qui visent à définir le statut racial d'un individu pour promouvoir l'égalité raciale et la tolérance de l'autre dissolvent l'idée d'une identité collective. Avant tout, un Singapourien se définit instinctivement par sa race plutôt que par sa nationalité. Mes courts métrages ont toujours exploré cette voix de l'homme indien à Singapour dans un style personnel de narration. Je suis attiré par la nature poétique de

la vie quotidienne en tant qu'Indien ; les libertés, les oppositions, les espoirs, les peurs et les oppressions. *L'Oiseau d'or* tend à examiner la place d'un "Indien" dans la société Singapourienne contemporaine. Nous formons 7% de la population non homogène également constituée de Malais, Eurasiens et majoritairement de Chinois. L'histoire est tirée de ma propre expérience où en tant qu'Indien de Singapour mon sentiment d'appartenance à mon pays de naissance est souvent mis à l'épreuve. Une question que l'on me pose régulièrement dans mon propre pays est "D'où viens-tu?". Les Indiens ne sont pas reconnus comme des Singapouriens à part entière mais plutôt comme des immigrés. Il n'est pas rare que les étrangers aient le sentiment que Singapour appartient aux Chinois et ne le perçoivent pas comme un pays multi ethnique. Depuis le boom industriel et économique des années 2000, il y a un plus grand nombre d'immigrés Indiens – les Nouveaux Indiens, qui viennent travailler dans le secteur du bâtiment. Tout comme les Indiens arrivés avec les Anglais pour construire un nouveau Singapour au milieu du XIX^e siècle, l'histoire se répète. Des tensions entre ces Nouveaux Indiens et la population locale ont émergé peu à peu. Les Singapouriens évitent tout contact avec ces travailleurs immigrés. Les dortoirs où ils vivent font baisser la valeur des zones résidentielles à proximité. Leur culture et comportement sont incompris et moqués.





Le 8 décembre 2013, pour la première fois en 40 ans, des émeutes ont éclaté à Singapour. Les travailleurs indiens se sont révoltés après un accident de la route qui a coûté la vie à l'un des leurs dans le quartier indien. A cette occasion, un grand nombre de Singapouriens ont exprimé leurs frustrations sur les réseaux sociaux. Avec des mots méprisants contre la population immigrée des classes sociales inférieures et des remarques xénophobes contre la race Indienne en général. Une session parlementaire extraordinaire a débattu de l'inquiétude causée par l'outrage du public ainsi que de la xénophobie grandissante. Au lieu de remettre en cause les conditions de vie des ces nouveaux immigrants, le gouvernement et les médias ont attribué la violence à une trop grande consommation d'alcool. Pour résoudre le problème, la vente et consommation d'alcool sont interdites dans tout le pays après 22 heures. Siva, le personnage principal, qui vient de sortir de prison, est confronté à ce nouveau contexte social. Il est devenu comme un immigré, il n'a plus sa place Il se retrouve marginalisé comme tous ceux que cette société contemporaine rejette. Il recherche sa femme et sa fille qui l'ont quitté. Il s'embarque dans cette recherche non seulement pour le pardon et le salut de ceux qu'il aime et auxquels il a fait du mal, mais aussi avec le désir de retrouver une identité et un sentiment d'appartenance.

Dans cette quête, il rencontre Chen-Chen, une jeune femme chinoise qui finit par se prostituer pour envoyer de l'argent à sa famille. C'est la pitié et l'empathie qui attirent ces deux personnages, qui les amènent à s'exploiter l'un l'autre par l'argent et le confort émotionnel. Plutôt que l'amour, c'est leur instinct de survie qui les relie dans un monde rude d'où ils sont rejetés.

La question de l'espace personnel, de terre natale, sont des facteurs importants du trajet de Siva. Après avoir été mis dehors par sa mère, il trouve refuge dans des sous-sols, des cages d'escaliers puis sous des tentes de fortune dans la forêt. Le rejet dont il fait l'objet correspond à sa propre relation avec cette ville. Il ne va pas dans les parties modernes de la ville. Au contraire, il est attiré par des lieux familiers ou des espaces "nostalgiques" qui n'ont pas encore été atteints par le développement urbain. Le voyage arrive à sa fin dans la scène où Siva découvre qu'il a causé l'infirmité de sa fille Pushpa lors d'un accident alors qu'il tentait d'échapper à la police des années auparavant. Il découvre son corps brisé, resté enfermé dans une chambre, comme lui l'était en prison. Il reconnaît qu'il n'y a pas de pardon possible mais veut l'enlever à l'oppression de cet espace clos. Même s'il doit enfreindre la loi, il est persuadé que c'est le seul salut pour tous les deux. Quand il prend cette décision,



je veux pousser le spectateur à sortir de sa zone de confort; à explorer l'âme de la société moderne; à remettre en question sa perception de la marginalité. Je souhaite aussi que le spectateur soit confronté aux limites de l'immoralité.

Je suis aussi inspiré par l'existentialisme décrit par Camus dans "L'Étranger" ainsi que par "Crimes et Châtiments" de Dostoïevsky. Les thèmes de la marginalisation, de la moralité et du jugement résonnent fortement pour moi avec le personnage de Siva. *L'Oiseau d'or* suit intimement le personnage principal, et la caméra est presque son point de vue subjectif sur le monde – à travers le tunnel de ses propres travers et complexités psychologiques. L'intention n'est pas de devenir compatissant ou sentimental. C'est au spectateur, par l'intermédiaire de la perspective de Siva, de se retrouver directement face à la violence émotionnelle et au désespoir entraînés par l'aliénation sociale.





BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Né en 1965, à Singapour. K. Rajagopal a été comédien au théâtre pendant une quinzaine d'années. Il a ainsi collaboré avec des metteurs en scène reconnus (William Teo, Kuo Pao Kun, Ong Keng Sen, Arifin Noer and Krishen Jit). Il apparaît dans le rôle du Roi Lear dans *The King Lear Project* montré au Festival des Arts de Bruxelles et de Singapour en 2008. Il a réalisé jusqu'à présent de nombreux documentaires et fictions pour des chaînes de télévisions asiatiques ainsi que des court-métrages. Il a obtenu le Prix Spécial du Jury au Festival International de Singapour, trois années consécutives avec ses trois premiers courts-métrages *I Can't Sleep Tonight* (1995), *The Glare* (1996) et *absence* (1997). En 2010, Le Musée National de Singapour a organisé une rétrospective de ses films. *L'Oiseau d'or* est son premier long-métrage.

FILMOGRAPHIE

I Can't Sleep Tonight

Court-métrage - 1995, 15'
Prix Spécial du Jury au Festival International de Singapour, 1995

The Glare

Court-métrage - 1996, 14'
Prix Spécial du Jury au Festival International de Singapour, 1996

Absence

Court-métrage - 1997, 18'
Prix Spécial du Jury au Festival International de Singapour, 1997

Brother

Court-métrage - 1997, 15'
Bourse du Festival des Arts de Singapour en collaboration avec Theatreworks

Lucky 7

2008, Omnibus réalisé par 7 réalisateurs singapouriens. Rajagopal, Sun Koh, Boo Junfeng, Brian Gothong Tan, Ho Tzu Nyen, Chew Tze Chuan and Tania Sng
Sélection Officielle au Festival International de Rotterdam 2008
Sélection Officielle au Festival International de Vancouver 2008

The New World

Court-métrage ' 2008, 13'
Bourse du Musée des Arts de Singapour

Tiny Toones

2009, Documentaire
Competition au 15th Asian Television Awards

Asia at War

2009, Documentaire
The History Channel

Timeless

Court-métrage - 2010, 18'
Bourse du Musée National de Singapour
Meilleure Photographie, Meilleur Montage au 2^{ème} Festival de Courts Métrages de Singapour. Sélection au 57^{ème} Festival d'Oberhausen



Asia Exposed

2010-2011, Documentaire
Channel News Asia
Sélection Officielle – 50^{ème}
New York Film Festival

Varanasi/ Jaipur (City Time Traveller)

2014, Documentaire
Channel News Asia
Mention Spéciale du meilleur
documentaire - 19^{ème}
Asian Television Awards



Silent Screams (Acid attack victims in India and Cambodia)

2014, Documentaire
Channel News Asia
Competition au 19th
Asian Television Awards

The Flame

Court-métrage - 2015, 15'
Avec le soutien du Media
Development Authority
de Singapour



SOCIÉTÉS DE PRODUCTION

Akanga Film Asia Akanga
35 Kelantan Lane, #02-02
Singapore 208652
www.akangafilm.com
franborgia@akangafilm.com

Acrobates Films
Claire Lajoumard
49 Rue des Poissonniers
75018 Paris
www.acrobatesfilms.fr
info@acrobatesfilms.fr

Potocol
2 Marina Boulevard, #52-06
Singapore 018987
www.potocol.co
jeremy@potocol.co

VENTES INTERNATIONALES

Alpha Violet
18 rue Soleillet
75020, Paris, France
info@alphaviolet.com
www.alphaviolet.com

Virginie Devesa
virginie@alphaviolet.com
Keiko Funato
keiko@alphaviolet.com

ATTACHÉES DE PRESSE

The PR Factory
www.theprfactory.com

Marie-France Dupagne
mariefrance@theprfactory.com
Cannes mobile
+33 7 85 83 58 61

Barbara Van Lombeek
barbara@theprfactory.com
Cannes Mobile:
+33 6 45 07 41 54

Cannes Office: 25 rue Bivouac
Napoléon – 1st floor



